



Un travail digne du Néolithique

Le Musée des tumulus de Bougon a accueilli un projet visant à reconstituer une pirogue datant du Néolithique avec les techniques de l'époque. Deux passionnés étaient à pied d'œuvre.



Philippe Guillonnet (à gauche) et Bertrand Poissonnier, ont utilisé uniquement des outils existants au Néolithique.

PHOTO : CO - BENOÎT FELACE

Entre 3 620 et 2 910 avant notre ère, c'est la période pendant laquelle a servi la pirogue originale, reproduite du 11 au 15 août par Philippe Guillonnet et Bertrand Poissonnier au Musée des tumulus de Bougon. Le public du musée a pu venir voir comment s'y prenaient le médiateur en archéologie et son collègue archéologue. Mais pour ceux qui auraient raté cela, c'est session de rattrapage.

En 1979, au Gué de Beaulieu à Bourg-Charente, en Charente, deux plongeurs amateurs ont découvert une pirogue à 4,50 mètres de profondeur, dans la rivière Charente. Elle est datée entre 3620 et 2910 avant notre ère par datation au carbone 14, c'est-à-dire de la fin du Néolithique (entre 5800 et 2500 ans avant notre ère), période de construction des tumulus de Bougon. Elle avait été taillée dans le tronc d'un chêne et mesurait 5,66 mètres de long et 40 à 60 centimètres de large.

Aujourd'hui « elle est au musée de Cognac mais elle est en morceaux » confie Philippe Guillonnet.

En 2003, une équipe, dont faisait

partie Bertrand Poissonnier, a tenté de produire une réplique de la pirogue retrouvée dans la Charente. L'objectif était de « vérifier si le consensus des scientifiques, qui disait qu'on ne pouvait pas creuser une pirogue en chêne avec des outils du Néolithique tel des haches et des herminettes, était vrai » affirme l'intéressé.

« Nous avons fait des études comparatives de creusement »

PHILIPPE GUILLONNET
Médiateur en archéologie

« En 2003, nous arrivions à creuser avec ces outils car le bois était frais » raconte l'archéologue qui était de la partie il y a 18 ans. Les travaux se sont étendus sur 2004, « c'était déjà plus dur, le bois était moins frais », puis ils ont été stoppés par manque de temps. La pirogue, en cours de travaux, était donc exposée au Musée des tumulus de Bougon dans l'attente d'être terminée un jour. Ce jour est arrivé mercredi 11 août, 17 ans plus tard, lorsque Philippe

Guillonnet, médiateur en archéologie, spécialisé dans les outils de pierre polie et réalisateur d'« une vingtaine de pirogues depuis 2005, mais jamais aucune en chêne », est venu prêter main-forte à Bertrand Poissonnier, archéologue à l'Institut national des recherches archéologiques préventives (Inrap), pour poursuivre le projet. Le dernier cité observe et documente les techniques de fabrication de la pirogue. Il a par exemple extrait différents types de copeaux, faits à la hache ou à l'herminette, et les observe. Cela permettra notamment de les différencier de ceux que font les castors. Bertrand Poissonnier va établir un rapport qui sera rendu public sur les travaux réalisés grâce à cette pirogue.

Si, dès 2004, le bois était déjà plus dur à creuser avec les outils du Néolithique, 17 ans après il était encore plus sec et compliqué à travailler. « Nous avons donc adapté notre stratégie et fait des études comparatives des méthodes de creusement » explique Philippe Guillonnet.

Les répliques des haches et hermi-

nettes du Néolithique ont été combinées au feu (autre technique utilisée à cette époque), lorsque Philippe Guillonnet a cassé une lame qu'il utilisait depuis dix ans. « Philippe a allumé le feu grâce à deux bâtons et nous avons attendu d'obtenir des braises que nous avons déversées dans le tronc » narre Bertrand Poissonnier.

Mais le travail ne s'arrête pas là : « C'est un travail de surveillance, il faut éviter les flammes, gratter pour activer les braises vers le fond et arroser les flancs avec de l'eau ». Après cela, les deux hommes ont dû gratter pour enlever les phases de combustion, mais ce travail en vaut la peine : « Lorsque le bois a brûlé, les insectes ne vont plus dedans ».

La pirogue achevée, elle va retrouver sa place dans le Musée des tumulus et y sera visible. Les deux maîtres d'œuvre aimeraient aussi la voir voguer un jour, peut-être sur la Charente, là où s'est échouée son ancêtre.

Martin LHOÏTE



Herminettes et haches utilisées pour creuser la pirogue. PHOTO : CO - BENOIT FELACE

A SAVOIR

L'Homme est-il un grand singe ?

Le Musée des tumulus de Bougon accueille, jusqu'au 7 novembre 2021, l'exposition « L'Homme est-il un grand singe ? ». Les visiteurs peuvent y comparer leurs capacités avec celles des grands singes. Dans un décor de jungle urbaine, différents modules manipulateurs, des expérimentations et des extraits vidéo sollicitent

constamment le visiteur sur ses préjugés et permettent d'interroger la mémoire, la communication, la coopération, l'habileté... En plus de cela, une exposition photo des singes du monde entier, signée Cyril Ruoso, est proposée, en pleine nature, entre le musée et le site archéologique.